

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item\[1559\\_Poesiefac\\_Rigaud\] 070 D'en aymer trois ce m'est force et contrainte](#)

## **[1559\_Poesiefac\_Rigaud] 070 D'en aymer trois ce m'est force et contrainte**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la pièce Dizain.

Incipit non modernisé D'en aymer trois ce m'est force & contrainte

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

### **Emplacement du poème**

Rang dans le recueil<sup>o</sup> 070

Grande section au sein de laquelle le poème prend place [[Dizains.]]

Foliotation D8r

### **Informations sur la notice**

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Qui preignent train selon leur norriture:  
 Mais celles la oublient leur ramaige,  
 Qui par vertu ont vaincu leur nature.

*Dixain.*

Amour voyant ma grande loyauté  
 Et le trauail que i'ay eu en dormant,  
 A contre moy ceste sa cruauté  
 Et pourchassé mon seul contentement.  
 C'est de m'amyie auoit bien promptement  
 La ioyffiance, ainsi que ie desire,  
 O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,  
 Et toy mon cœur qui peuz tant endurer,  
 Or ne crains plus enuie & son empire,  
 Puis que tel bien est pour iamais durer.

*Dixain.*

D'en aymer trois ce m'est force & contrainte,  
 L'vne est à moy trop, pour ne l'aymer point,  
 Et l'autre m'a donné si vifue attainte,  
 Que plus la fuy plus sa grace me point.  
 La tierce tient son cœur vny & ioint,  
 Voire attaché de si trespres au myen,  
 Que ie ne puis que ne me rende sien.  
 Ainsi amour m'a mis en ses destroitiz,  
 Et me souzmetz à toutes vouloir bien,  
 Mais ie ne sçay à qui le plus des trois.

*Responce.*

Qui se contente d'vne, en peut auoir plaisir,  
 Et